

Il est l'acre Archiloque et le Hamlet amer ;  
 Il gonfle l'Iliade ainsi que vous la mer.  
 L'homme peut de l'abîme effarer la prune.  
 L'âme a comme le vent quatre souffles en elle.

.....  
 La pensée est un aigle à quatre ailes, qui va  
 Du gouffre où Noé flotte à l'île où Jean rêva ;  
 Et chacun de ses grands ailerons, Epopée,  
 Drame, Ode, Iambe ardent, coupe comme l'épée.  
 ..... L'idéal se rattache  
 Comme une croix immense aux quatre angles des  
 [cieux.

Le grand char de l'esprit roule sur quatre essieux.  
 Le poète est pasteur, juge, prophète, apôtre."

Donc, s'est dit M. Hugo, faisons les *Quatre Vents de l'Esprit*. Prouvons au monde qu'en nous revivent Orphée, Homère, Eschyle et Juvénal.

"L'âme est comme toi, sphère, une quadruple étoile.  
*Ton prodige est en nous. Astre nous te l'offrons.*  
 L'antique poésie avec ses quatre fronts,  
 Orphée, Homère, Eschyle et Juvénal, t'égalé."

Comment ce programme grandiose se trouve-t-il suivi ? C'est ce que nous allons voir en commençant par le livre satirique. Mais comme nous ne voulons pas être trop long, nous n'analyserons que deux ou trois pièces caractéristiques.

Et d'abord M. Hugo est-il un vrai satirique, un satirique complet ? Nous ne le croyons pas. Sans doute il a la passion, le trait, la mordante hyperbole, la foudroyante invective. Mais il lui manque deux qualités maîtresses : la concision et la clarté. Joseph